

AVEC TA JOIE

*Avec ta joie
que nul ne peut nous prendre,
Avec ton nom
qui enchante nos lèvres,
Avec ton jour
pour purifier le nôtre,
Avec le feu
comme un fruit de ton jour,*

*Avec ton feu
brûlant de proche en proche,
Avec ton nom
qui appelle nos frères,
Avec ton cœur
pour pardonner au nôtre,
Avec la paix
comme un fruit de ton cœur,*

*Avec ta paix
nourrie de tant de larmes,
Avec ton nom
comme un cri vers le Père,
Et ton amour
pour attirer le nôtre,
Avec la croix
comme un fruit de l'amour,*

*Avec ta croix
montrant le prix de l'homme,
Avec ton nom
qui défie l'Adversaire,
Avec ta mort
pour racheter la nôtre,
Avec la vie
comme un fruit de ta mort,*

*Avec ta vie
pour tout le corps en fête,
Avec ton nom
que les anges célèbrent,
Et ton Esprit
pour éveiller le nôtre,
Avec la joie
comme un fruit de l'Esprit,*

*Avec ta joie,
Jésus, Sauveur du monde
Avec ton nom
qui remplit ciel et terre,
Avec ton jour
pour embraser le nôtre,
L'éternité
comme un fruit de ton jour,*

*nous accueillons ta grâce,
nous rendons grâce à dieu !*

CFC (sœur Marie-Pierre)

Cette hymne, écrite par sœur Marie-Pierre Faure en 1988¹, s'adresse au Christ en un chant de louange et d'admiration

1. *Liturgie* 66 p.198 ; site CFC : 1^{er} janv. ; hymnes au Christ (Christ Roi) ; mus. : cf. Secli et Trirem

pour la grâce et le salut qu'il nous offre ; certes c'est bien là le propre des hymnes, mais celle-ci l'exprime d'une manière singulière, et elle est tout entière orientée vers l'accueil de la grâce et l'action de grâce exprimés dans les deux lignes qui la terminent.

Dès le départ, nous sommes dans un climat johannique, à la fois par la construction en « spirale » et par les thèmes évoqués, celui de la joie (première et dernière strophe), celui du « fruit » porté par le croyant et qu'évoque chaque strophe. Climat johannique, et climat paulinien par l'importance donnée au nom du Christ, ce nom qui est au-dessus de tout nom, comme par la place donnée à la Croix au cœur de l'hymne.

Le genre littéraire adopté par l'auteur peut étonner : il ne s'agit pas d'une sorte de jeux de mots habile, mais d'un jeu fondé en théologie, où l'Écriture est omniprésente.

LA STRUCTURE DE L'HYMNE

Structure et vocabulaire

La construction de l'hymne est à la fois rigoureuse et libre. Elle évoque une ronde qui conduit avec un dynamisme constant vers l'épanouissement final, l'« in-tention » exprimée dans les deux derniers vers, comme nous l'avons déjà dit. On pense au Boléro de Ravel qui reprenant la même mélodie, nous fait atteindre un sommet par une progression régulière et rythmée. Je parle de ronde, peut-être faudrait-il aussi parler de construction en spirale, ce qui nous met dans un climat johannique auquel nous réfèrent bien des thèmes présents de strophe en strophe.

LE MOT CLÉ

Le mot **clé** est une préposition banale, « avec », qui prend son sens par la connaissance de ce qu'elle met en lien ; ici la préposition unit d'une manière insistante le « tu » qui

concerne le Christ, et le « nous » final, sous-jacent dans toute l'hymne, et affleurant de strophe en strophe au sixième vers : « le nôtre / la nôtre ». L'hymne souligne et célèbre cette réalité unique : le Christ avec nous, nous avec lui. « Tu »... « Nous ».

LE MOT CENTRE

*Les mots **centre*** reviennent de strophe en strophe au vers 3. Remarquons que si le mot clé est bien cette préposition « avec », *les mots **centre*** sont « Avec ton nom », ce nom qui est au-dessus de tout nom, ce nom qui est l'objet même du kérygme et que le Christ laisse en héritage au sien. Ce nom du Christ enchante nos lèvres, appelle nos frères, il est comme un cri vers le Père, il défie l'Adversaire, les anges le célèbrent et il remplit ciel et terre. (À noter ici le retour des mêmes assonances lumineuses, légères).

LE MOT CROCHET

Il faut encore relever *le mot **crochet*** : celui que le vers 7 contient toujours à la 3^e personne, et qui sera repris dans le vers 1 de la strophe suivante à la 2^e personne. Chacune des strophes passe le relais à la suivante. Construction savante ? Peut-être, mais non pas factice, car l'hymne exprime profondément le mystère chrétien.

DES ÉLARGISSEMENTS

Ce sont les vers 6, toujours introduits par « pour » et qui soulignent l'action du nom du Christ, et des vers 8, toujours introduits par « comme » qui élargissent ce qui précède en une sorte d'embolisme, d'ouverture sur le mystère.

UNE INCLUSION

Le mot « joie » fait inclusion avec la première strophe. Cette dernière strophe vient soudainement nous préparer, nous conduire à autre chose en sa finale, puisque le mot « Avec » n'apparaît, pas et c'est le mot « éternité » qui vient

ouvrir sur une phrase qui résume tout ce que nous souhaitons dire dans notre émerveillement :

« NOUS ACCUEILLONS TA GRÂCE,
NOUS RENDONS GRÂCE À DIEU ! »

DES PASSAGES

Ainsi les strophes nous offrent des passages, comme si tout découlait d'un vers à l'autre.

strophe 1 : « Avec ton jour... Comme un fruit de ton jour ».

strophe 2 : « Avec ton cœur... Comme un fruit de ton cœur ».

strophe 3 : « Et ton amour... Comme un fruit de l'amour ».

strophe 4 : « Avec ta mort... Comme un fruit de ta mort ».

strophe 5 : « Et ton Esprit... Comme un fruit de l'Esprit ».

strophe 6 : « Avec ton jour... Comme un fruit de ton jour »

DES REPÈRES

Le retour d'une même expression, « Comme un fruit... » scande chaque finale de strophe.

Ces mots qui reviennent ne pèsent pas, ce ne sont pas des répétitions, ils sonnent, ils donnent une vie au poème, comme si nous ne pouvions nous arrêter de chanter notre louange pour tant de grâces, tant de bienfaits.

L'ÉLARGISSEMENT FINAL

Et tout est soudainement rompu par les deux dernières lignes de la sixième strophe : « L'éternité », cela apporte comme un espace qui interrompt le dynamisme pour ouvrir aux deux dernières lignes de l'hymne qui apparaissent alors comme une certitude tranquille :

« NOUS ACCUEILLONS TA GRÂCE,
NOUS RENDONS GRÂCE À DIEU ! »

SCHEMA DE LA STRUCTURE

1. **Avec** ta/ ton... [avec : mot clef]
2. ... explicite le vers 1
3. **Avec ton** nom [les mots centre]
4. ... qualifie le nom
5. **Avec** ta/ ton...
6. **pour**... le/la nôtre (une première intention)
7. **Avec** le/ la... [ici un mot crochet]
8. **Comme un fruit** de ton/ta... [Un élargissement]

Reprenons entièrement l'hymne en dégageant cette structure pour l'ensemble du texte :

Avec ta joie
 que nul ne peut nous prendre,
Avec ton nom
 qui enchante nos lèvres,
 Avec ton jour
pour purifier le nôtre,
 Avec le feu
 comme un fruit de ton jour,

Avec ton feu
 brûlant de proche en proche,
Avec ton nom
 qui appelle nos frères,
 Avec ton cœur
pour pardonner au nôtre,
 Avec la paix
 comme un fruit de ton cœur,

Avec ta paix
 nourrie de tant de larmes,
 Avec ton nom
 comme un cri vers le Père,
 Et ton amour
pour attirer le nôtre,
 Avec la croix
 comme un fruit de l'amour,

Avec ta croix
 montrant le prix de l'homme,
 Avec ton nom
 qui défie l'Adversaire,
 Avec ta mort
pour racheter la nôtre,
 Avec la vie
 comme un fruit de ta mort,

Avec ta vie
 pour tout le corps en fête,
 Avec ton nom
 que les anges célèbrent,
 Et ton Esprit
pour éveiller le nôtre,
 Avec **la joie**
 comme un fruit de l'Esprit,

Avec **ta joie**,
 Jésus, Sauveur du monde,
 Avec ton nom
 qui remplit ciel et terre,
 Avec ton jour
 pour embraser le nôtre,
 L'éternité
 comme un fruit de ton jour,

NOUS ACCUEILLONS TA GRÂCE,
 NOUS RENDONS GRÂCE À DIEU

Il s'agit bien d'un poème qui nous séduit, nous charme et nous entraîne vers sa conclusion exprimée avec simplicité.

LE POÈME

D'emblée, dans la première strophe éclate la joie. Il y a ainsi inclusion avec la dernière strophe qui commence par les mêmes mots « Avec ta joie ». Les références au Discours après la Cène affleurent, mais laissent apparaître d'autres thèmes comme celui du « feu » et comme celui du « jour ». Ces thèmes ne sont pas formellement inclus dans Jn 13 mais ils en découlent, puisqu'ils sont ceux de la glorification du Père par le Fils.

La seconde strophe nous concerne, ainsi que tous les hommes nos frères. On y retrouve un écho du désir du Christ : « Je suis venu répandre le feu sur la terre. » Un feu qui se heurte à l'obstacle du péché - nos péchés - , un feu qui habite ce cœur tout de miséricorde. Un cœur qui pardonne au nôtre et nous offre la paix.

Puis, c'est l'amour du Christ qui se manifeste sur la croix par le don de sa vie, par sa mort, pour nous racheter de la nôtre. La cinquième strophe est marquée par la vie, celle donnée par la résurrection, et qui met tout le corps en fête, celui du ciel et de la terre. Ainsi, c'est tout le parcours du Christ qui s'offre à nous en un raccourci poétique et biblique qui nous conduit à l'action de grâce ; car, en fin de parcours, c'est l'éternité qui nous est offerte !

L'ENRACINEMENT BIBLIQUE DE L'HYMNE

Cette hymne de louange au Christ nous ouvre à la joie de Dieu, celle que le Christ nous a donnée et que nul ne peut nous ravir (Jn 16, 22). Elle ne passe pas, car elle nous vient de la résurrection du Christ. Elle est celle de Jésus Sauveur du monde (Strophe 6). Elle est – comme nous le dit saint Paul – un des fruits de l'Esprit (Ga 5, 22). Elle est signe du règne de l'amour.

« Avec ton nom » redisons-nous à chaque strophe. Le nom du Christ, c'est « *un parfum répandu* » (Ct 1, 3). Le redire enchante nos lèvres et par conséquent notre cœur, qui – selon saint Benoît – doivent être en harmonie (RB 19, 7). Ce nom enchantait saint Bernard. Ce nom de Jésus Christ nous rassemble ; à tous ceux qui croient en son nom, il a donné de devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12). Ce nom manifeste la personne de Dieu Sauveur. Si nous le reconnaissons, si nous l'invoquons avec confiance, c'est parce que nous avons foi en la puissance de la personne du Fils. Invoqué sur nous, ce nom est un cri vers le Père qui ne nous abandonnera pas (cf. Jr 14, 9) ; nous le crierons du fond de la fosse, face à l'Adversaire (cf. Lm 3, 55). Et parce que le Christ est passé par la mort, Dieu « *lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père* » (Ph 2, 9-11).

Le jour du Christ, est celui du salut ; c'est celui de sa mort et de sa résurrection ; c'est celui de sa visite et celui du jugement ; c'est celui de son retour. Il engendre le feu qui nous purifie pour nous rendre irréprochables (cf. 1 Co 1, 8). Il engendre l'éternité : la porte du jardin s'est ouverte à nouveau pour nous, et le grand jour du Christ embrase le nôtre. Nous brûlerons du feu de l'amour du Christ, ce feu qu'il a désiré voir brûler sur la terre de proche en proche, grâce au don de l'Esprit, un feu que nous avons à répandre autour de nous pour qu'advienne le Royaume ; un feu qui fait reculer la nuit et laisse place au jour de Dieu.

Le cœur du Christ a été transpercé, nous obtenant ainsi le pardon et nous livrant ce qu'il avait de plus cher : la paix, cette paix qu'il donne aux disciples après sa résurrection – « *La paix soit avec vous* » (Jn 20, 19, 21 et 26) – cette paix acquise par le sang et l'eau jaillissant du Côté ouvert. Pleurant sur Jérusalem, pleurant sur les hommes, Jésus s'engage sur un chemin d'amour qui mène à la croix. Il nous donne son

amour en mendiant le nôtre. Il aime l'homme jusqu'à cette folie, car l'homme a du prix à ses yeux (cf. Is 43, 4). À l'heure du plus grand amour, Jésus défie celui qui veut la mort de l'homme et, c'est par sa mort offerte pour racheter la nôtre, qu'il nous conduit à la vie, à la vraie vie.

Dans le Christ, c'est toute l'humanité qui est appelée à ressusciter, et la résurrection n'est-elle pas de chaque instant dans nos vies ? « Vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut » nous dit saint Paul (Col 3, 1). Ainsi tout le corps célèbre dans la joie ce mystère, il en vit et se laisse animer par l'Esprit, envoyé par le Fils. Le salut est accompli, Jésus est le Sauveur du monde, et l'éternité nous est offerte comme un fruit de son jour.

Le dessein de Dieu est parvenu à son achèvement, nous sommes dans la vie et d'un même mouvement nous accueillons la grâce et rendons grâce à Dieu.

L'IMPACT DE LA STRUCTURE DE L'HYMNE ET SON MESSAGE

Cet enchaînement d'une strophe à l'autre nous fait traverser le temps du Christ en notre terre, depuis la joie de son Incarnation où s'inscrit déjà sa mission. Le Christ est venu pour un baptême de feu qui doit embraser le monde et conduire les hommes à la victoire de l'amour.

Au centre de l'hymne, il y a la Croix et l'amour, la croix et l'homme. Le Christ est venu dans notre chair, dans notre temps pour révéler l'amour du Père pour chacun et chacune, et pour nous délivrer de la mort et du temps.

Ce balancement, cette transmission d'une strophe à l'autre, nous entraîne dans une progression incessante. Avec le Christ, nous sommes invités à traverser l'épaisseur du temps pour être conduits par lui, le Christ, à cet éclatement du temps qu'est l'éternité.

Tout se résume alors en deux lignes qui sont une phrase et une seule. Accueillir la grâce, c'est accueillir le don du Christ et par conséquent le don du salut ; c'est entrer dans une affirmation de foi, c'est un credo, une reconnaissance de tout ce qui a été dit du Christ dans les strophes qui ont précédé. Et parce que nous accueillons la grâce, nous pouvons rendre grâce à Dieu, au Père de toute éternité « qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ » (Ep 1, 3).

Avec cette hymne, sans reprendre haleine, nous laissons monter une joie grandissante qui – comme je l'ai déjà dit – éclate de manière posée et entière dans la conclusion :

« NOUS ACCUEILLONS TA GRÂCE
NOUS RENDONS GRÂCE À DIEU² ! »

CONCLUSION

Avec des mots simples, des mots de tous les jours, cette hymne nous élève progressivement dans la reconnaissance, la gratitude, l'action de grâces. Elle est à la portée de tout homme qui cherche Dieu. C'est une richesse, car dans leur simplicité, les mots « frappent », car ils sont denses. Ils nous ramènent à l'essentiel de notre rapport au Christ, de ce qu'il est pour nous, de ce que nous sommes pour lui. Nous sommes dans le temps, avec son poids, ses limites, mais le Christ nous en délivre, et dès lors, nous sommes déjà dans l'éternité puisque « nous sommes ressuscités avec le Christ » (Col 3, 1). Ainsi « tout ce que nous pouvons dire ou faire, faisons-le au nom du Seigneur Jésus en rendant grâce par lui à Dieu le Père » (cf. Col 3, 17).

*Marie-Christine Vilmain, OCSO
Abbaye Sainte Marie du Rivet*

2. Ces deux vers sont la conclusion de l'ensemble de l'hymne et non pas un refrain.